

**Liberté**

**LIBERTÉ**  
ART & POLITIQUE

## Dix poèmes

Guy Ducharme

Volume 30, numéro 6 (180), décembre 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/31674ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Collectif Liberté

### ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Ducharme, G. (1988). Dix poèmes. *Liberté*, 30(6), 34–39.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1988

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**Érudit**

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

GUY DUCHARME

DIX POÈMES

Le jour rabattu  
sur les toits  
le jour  
comme un œuf  
le ciel  
si présent qu'il habille

rien n'embrasse ces rues  
et la bruine  
insiste

---

*Né en 1959 à Saint-Lambert, Guy Ducharme vit à Québec. Il publiera prochainement son premier recueil à l'Hexagone.*

là  
parsemé  
soufflé  
poussière avant le temps  
tête  
tête d'homme  
tête de fièvres  
sur les tabourets d'attente  
dans la troupe pointue

ici  
la marche lente  
de qui recourt aux espaces  
habitable  
spectacle patient  
ici le même homme  
en reflux  
plus proche  
plus appuyé  
de retour

et puis là  
l'entiché de chahut  
mordu de salut  
piste de danse  
piste de cirque  
friture  
le même homme

soir de chats clos  
de volets multiples  
juillet sans savoir  
vers quelles lourdeurs

l'eau est lente et grise  
tu dis que le ciel abdique  
et tourne de désirs  
tu cherches à rire  
ou n'importe quoi

restent à vérifier  
dans les jeux d'ombres  
les feux longtemps balancés  
certains échos  
mourants calmes  
dans les replis du seul  
instant possible

dans la nuit qui glisse  
des paroles éclairées  
des obscures aussi  
langue de vent  
tout s'égrène se perd  
demain ne se dessine plus  
il n'y a qu'odeurs  
que le noir  
qui poudroie  
sur le lit rapiécé  
rien d'autre

tu te vois plus nu  
et du temps se ramasse  
où les vieux pas bruissent  
ce n'est pas la première fois  
dans la coulée des foules  
que les lèvres sont  
lourdes comme des murs

là-bas le lit  
là-bas elle aussi  
sa mémoire son filet

la dormeuse couve  
son silence ses puits  
se donne en torsades  
et se fixe aux cimes

exister plus longtemps  
dans sa chambre  
inondée d'échos

la chambre  
ton œil glissant  
ton appétit  
et les sécheresses contournées  
périple petit  
et nécessaire  
la table de labeur  
puis le lit  
papyrus qui ne s'éteint  
plus à ton flanc

les étalages d'ombres  
ne serviront plus  
ni les volets  
aux lamelles coupantes  
dans les dimanches fermés  
il y a tant de ficelles  
où la nuit serre les dents  
et demain n'est qu'un peu  
de saleté sur les vitres

flanc contre flanc  
une eau coulée  
un roc paisible  
de n'avoir pas attendu

des arbres appris  
et le tracé d'un parcours